



*Par Gérard Touaty*

Le concept de Machia'h, tel qu'il est perçu dans la tradition hassidique, et plus particulièrement sous l'impulsion du Rabbi, ne peut être compris comme une entité « figée ». Depuis que le Rabbi a pris la direction du mouvement Loubavitch il a évolué d'une manière radicalement nouvelle, comparé aux siècles précédents. Il est rapporté, dans de nombreux ouvrages, qu'il existe dans chaque génération un homme qui, du fait de sa stature spirituelle exceptionnelle, est le Machia'h « potentiel » de son temps. Ainsi, il était normal que les élèves de Rabbi Its'hak Luria (le Ari zal) désignent leur Maître comme le Machia'h de la génération. Le Rabbi, lui-même, n'hésitait pas à affirmer publiquement que son beau père était le Machia'h de son temps. Jusque là, ces prises de position s'inscrivaient dans une logique qui trouve sa légitimité dans le Talmud. On peut y lire dans le onzième chapitre du Traité Sanhédrine que différentes écoles de pensée désignaient leur Maître comme le Machia'h sans que cette démarche ne souffrit d'une quelconque réprobation.

Puis en 1951, année au cours de laquelle le Rabbi prit la tête du mouvement Loubavitch, un élément nouveau allait considérablement modifier cette approche. Dans son discours d'intronisation, le Rabbi affirma comme un fait que notre génération était la dernière de l'exil et la première de la délivrance. On passa, en un instant, du stade du souhait à celui de la réalisation. Si, durant des siècles, cette perspective avait été vécue sous la forme d'un désir ardent, elle prenait subitement, avec le Rabbi, une dimension réelle, presque palpable. Si

certaines ne saisirent pas immédiatement la portée de ces mots, beaucoup comprirent alors, qu'ils avaient devant eux celui qui allait organiser l'émergence de la délivrance. L'un des hassidim de l'époque, Rav Avraham Pariz qualifiait déjà le Rabbi de « Mèlè'h hamachia'h » (Roi Messie) ! Cette conviction se fondait sur le principe connu selon lequel tous les Rabbis de Loubavitch étaient, en leur temps, des « Machia'h potentiels ». Puisque Ména'hém Mendel Schneerson était le nouveau Rabbi et qu'il annonçait que sa génération était celle de la délivrance, il était clair qu'il était le libérateur tant attendu.

A partir de là, le Rabbi allait « installer » la délivrance dans la réalité du monde en donnant à tous les concepts relatifs au Machia'h et à la délivrance, une explication et une clarification que le monde de la Thora n'avait jamais connues. C'était comme s'il mettait en place le déroulement de l'avènement messianique devant nous.

Puis, au cours de l'été 1991, ce cheminement vers la délivrance franchit une nouvelle étape. Le chabbath de la parachath Choftim, le Rabbi spécifia que l'annonce de l'imminence de la délivrance messianique avait le caractère d'une prophétie, ce qui impliquait un caractère certain et irréversible. Nous savons, en effet, d'après les critères fixés par le Rambam dans son Michné Thora (Fondements de la Thora, chap. 10, parag. 4), qu'une annonce prophétique de bon augure doit, tôt ou tard, se réaliser même si elle est liée à des conditions. De tout cela, il ressort une idée essentielle : la délivrance n'est pas un phénomène spontané. Elle se construit lentement pour asseoir sa crédibilité dans le monde. Le Talmud nous donne une allusion à ce concept quand il affirme que l'une des possibilités de la venue du Machia'h peut être celle qui le verra arriver sur un âne. Pourquoi, précisément cet animal ? Parce qu'il avance lentement, à l'instar de la délivrance qui s'édifie étape par étape.

*Gérard Touaty*